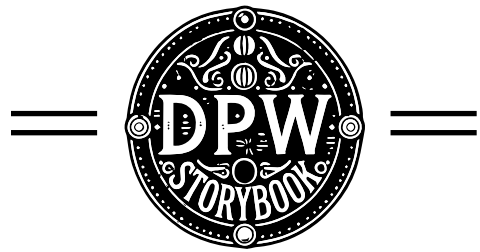


TIF

Tif started in the psytrance scene in France in 2010 and later explored 'transformational festivals' across Europe while traveling backpacker-style. Along the way, he met burners, which led him to attend his first Burning Man in 2015. He returned in 2016, participating in 'Highway Cleanup' and 'Playa Restoration' with the DPW. He also attends Nowhere in Spain, one of the largest regional burns in Europe. Tif is an agroecology engineer.

This interview was conducted in French by "Flo", Flore Muguet, a French anthropologist, in 2016. Most of Flo's questions have been omitted to improve reading flow.



“J’étais très intégré dans la culture Psytrance.[...] J’ai commencé à faire de grands festivals, donc plus immersifs avec plus de pays représentés, avec beaucoup de workshops, une mentalité particulière.”



Tif doing the lines sweeps at Resto in 2016. Photo credit: Flore Muguet, 2016.

FLO Comment tu es arrivé ici [au DPW], quelle est ton histoire, quelle a été la procédure si tu en as suivi une?

TIF J’étais très intégré dans la culture Psytrance donc j’ai commencé à faire pas mal de soirées un peu familiales comme on les appelle dans le sud de la France. Ensuite j’ai commencé à faire de grands festivals, donc plus immersifs avec plus de pays représentés,

avec beaucoup de workshops, une mentalité particulière. A la fin de mes études j’ai voyagé et j’ai rencontré des gens qui étaient allés au Burning Man. Je faisais déjà des voyages depuis longtemps que ce soit dans des fermes, des auberges de jeunesse ou à droite à gauche. Donc ça correspondait bien à mon profil d’être participant créatif en festival et en même temps faire la fête, rencontre des gens, voyager et profiter du voyage.

“J’ai eu la chance d’aller [à Nowhere], de participer à WerkHaus. Je suis resté 7-10 jours.”

[J’ai écrit un e-mail aux LampLighters, aux Temple Guardians et au DPW] J’ai dit que j’aimerais bien voir comment se démonte la ville, participer à Resto, du fait aussi de mon expérience au Nowhere en Europe.

J’ai eu l’occasion d’avoir les derniers tickets du Nowhere cette année parce

qu’ils ont augmenté leur permis qui est passé à 2000 participants. Donc j’ai eu la chance d’aller là-bas, de participer à WerkHaus. Je suis resté 7-10 jours. Ça m’a bien motivé, ça a été un facteur de plus. Et excité du fait que DPW me réponde. Et aussi, pour essayer de m’intéresser à cette culture-là qui est une passion, qui me prend beaucoup d’énergie dans l’année.

FLO Est-ce que tu peux me parler de ton expérience au DPW de cette année, ce que t’as fait ? tu peux me dire chronologiquement des situations spécifiques que tu as pu soit observer soit expérimenté, aussi me décrire ton ressenti émotionnel.

TIF C’est très court en expérience, c’est cinq jours de travail. Je m’attendais à ce que ça soit plus intense pour l’instant mais je pense que ça va venir, ça dépend des tâches des gens et de l’époque aussi. Et pour l’instant j’ai trouvé beaucoup d’intérêt dans la manière de manager les gens. Les

“C’est un compte-rendu direct, c’est la politique du feed-back, c’est à dire que tu dis directement ce qui ne va pas.”

Américains sont très brutaux dans leur manière de travailler, c’est-à-dire qu’ils vont te dire directement ce qui va ou ce qui ne va pas. Et ils vont aussi te dire dès qu’ils apprécient ou quand ils aiment que tu mettes de l’enthousiasme. C’est un compte-rendu direct, c’est la politique du feed-back, c’est à dire que tu dis directement ce qui ne va pas.



Tif on top of his truck at the Nowhere burn in Spain, building the Temple. Photo credit: Flore Muguet, 2017.



“Les Morning meetings, c’est interactif, [...] tout est dans la dérision même si ce sont des sujets sérieux qu’on aborde.”

FLO Ce qui n’est pas du tout le cas en Europe, mon ressenti c’est que les gens ne vont en fait pas te dire facilement les choses, ils vont attendre que tu sois à l’écart pour finalement te critiquer derrière ton dos.

TIF Oui, ce qui est assez rare en Europe, mais j’ai remarqué ça ici aussi où il y a beaucoup de critiques dans le dos des gens. Mais ils vont plus essayer de trouver une manière d’aider les gens que de les rabaisser. [...]

Parfois on a l’impression que c’est un peu une culture artificielle à dire tout le temps « Je t’aime », à dire tout le temps « C’est bien, c’est bien, c’est bien ». Mais ce n’est pas forcément bon, il y a des études dessus qui disent comme quoi il ne faut pas dire tout le temps si c’est bien ou non parce que ça va les amener à retravailler sur la manière d’agir de créer etc. Donc je pense que c’est bien de dire ça mais il faut que ça soit dit de manière véritable. C’est aussi un moyen de se mettre en confiance ; quand on est dans des conditions difficiles on peut avoir des burn-out assez rapides, des crises de déshydratation donc c’est



Tif sitting with his T-shirt that reads, “Other worlds are possible”. Photo credit: Tif himself, 2016.

toujours agréable de recevoir ça.

FLO Tu m’as dit que tu étais intéressé par le management, est ce que t’as remarqué des managements différents selon les départements que t’as pu expérimenter ?

TIF Ça m’a intéressé le management. J’ai pu expérimenter qu’une équipe pour l’instant du début à la fin mais rien qu’au sein de l’équipe y’a des managements différents selon les personnalités surtout et il y’a des gens qui savent plus ou moins ce qu’ils doivent faire et des gens qui veulent travailler de manière efficace, optimale et rapidement. D’autres prennent leur temps sans trop de stratégie. Il y a beaucoup de personnalités différentes mais qui arrivent à se retrouver à travers cette politique de volontariat assez particulière. Je dirais ensuite que le management de fond à l’air très bien rodé avec Logan et les différents chefs qui s’expriment aux meetings, le



“Pour moi DPW c’est le noyau dur, c’est le volontariat le plus concret dans l’évènement : il faut monter la ville, en prendre soin, la démonter, d’être là très longtemps.”

positionnement des volontaires sur le besoin etc. Je suis assez nouveau là-dedans donc je ne sais pas trop.

FLO Justement, vu que tu as assisté à tous les Morning meetings, qu’est-ce que tu en penses ? Tu as dû remarquer qu’il ne s’agit pas seulement d’informations mais aussi de « performances », apparemment j’ai entendu dire qu’il y a plusieurs années c’était même un show les Morning meetings. Apparemment c’est de moins en moins amusant.

TIF Oui c’est une attitude assez Burning Man, je trouve ça super, c’est interactif, c’est rigolo, ce n’est pas ennuyant et ça ne me ferait pas peur de parler devant cette équipe là parce que tout est dans la dérision même si ce sont des sujets sérieux qu’on aborde. Je pense que c’est très bien interprété.



Tif’s wrist with all his festival bracelets. Photo credit: Flore Muguet, 2016.

“ça m’a plu cette atmosphère : un public anarchiste dans le désert qui fait un peu n’importe quoi dans le feu, toujours dans ce concept du feu et du bruit.”



FLO J'ai compris que ton expérience se limite à une seule équipe qui en fait est une équipe [Highway clean up] qui a une place assez estreinte parce qu'elle est hors site et le contrat est de seulement une semaine. La majorité des contrats sont de minimum trois semaines et certains jusqu'à six mois. Donc c'est assez spécifique, assez unique, effectivement vous êtes une équipe qui sort du site. Est-ce que finalement tu as quand même pu trouver ta place, trouver une sensation d'être, de faire partie du DPW malgré cette migration quotidienne ?

TIF J'ai eu l'impression d'en faire partie qu'à travers les gens, à travers mon crew que je côtoyais donc pour l'instant c'était assez limité mais c'est vrai que je pense que je ne suis pas encore intégré au DPW. Je sens que ces gens qui sont là depuis longtemps essaient de faire valoir de l'esprit particulier du DPW, la culture du DPW mais c'est ce que je compte essayer de découvrir au DPW. En restant sur site, en participant à des events et en parlant plus de la possibilité d'installer etc., en découvrant les gens et en travaillant avec eux.



Tif on the highway with the Highway Cleanup Crew. Photo credit: Flore Muguet, 2016.



Tif is ready to start his day with the Highway Cleanup Crew. Photo credit: Flore Muguet, 2016.

FLO Qu'est-ce que t'as pensé de ces activités nocturnes qui sont tout aussi importantes finalement quand tu regardes, il y a des éléments qui composent ce sentiment d'identité collective DPW en fait ce n'est pas que les activités reliées au travail.

TIF Je ne sais pas si c'est très important, je ne pense pas que ce soit essentiel parce qu'il y a des gens qui sont là depuis longtemps et qui ne vont pas forcément aux soirées non plus. Ça dépend ce que tu recherches, si tu veux faire que de l'évènementiel ou si tu vois aussi ce qu'il se passe de jour. Après je te rejoins je pense que c'est très important, c'est aussi original et assez fou d'aller voir ça. Ça doit être à voir et d'y participer doit être très bien donc je suis un peu dans le

même délire sur le fond.

FLO Est-ce que maintenant tu es moins intimidé par le DPW ?

TIF Ce n'est pas que je suis intimidé mais c'est que tu sens que c'est dur d'être intégré si tu ne travailles pas avec eux, ce qui semble logique c'est comme tout volontariat, si tu ne fous rien on ne va pas bien t'offrir les choses ou te parler. Donc je ne me fais pas de souci pour les gens qui viennent par exemple. Ce n'est pas une intimidation c'est plus arriver à s'intégrer après un tel festival dans des équipes qui sont déjà bien rodées. Il faut être social, rentrer dedans, faire son taf, chercher du taf, être motivé. Je le refais avec plaisir avec des connaissances que je me

ferais cette année par exemple ou des gens de l'extérieur que j'amène moi-même. Faire partager l'expérience, dans ce cadre-là c'est plus pratique que d'être un loup solitaire.

FLO Ok super, et quand tu as vu « Trash Burn » t'en a pensé quoi ?

TIF Moi je trouve ça super brouillon. Ça pourrait être encore plus le bordel mais ça m'a plu cette atmosphère : un public anarchiste dans le désert qui fait un peu n'importe quoi dans le feu, toujours dans ce concept du feu et du bruit.

FLO D'accord et là maintenant ton expérience ici à « Resto », qu'est-ce que tu en penses ?

TIF Je trouve ça bien, c'est une passerelle entre le monde Américain et le festival un peu hors du temps. Je pense que c'est là-aussi qu'on découvre véritablement les gens qui viennent travailler passionnément ou non pour la « Playa », et qui sont autant intéressants à l'extérieur de la « Playa » que dans leur rôle sur le festival. Ça peut être très distinct, tu peux avoir des surprises entre les gens qui peuvent être fabuleux en festival et qui deviennent des vrais connards dans le monde réel vice versa. Comme des gens qui ont capté un peu l'esprit et qui restent dans le même délire. C'est important aussi de traduire les principes, ce que tu as pu apprendre de manière spirituelle ou créative dans ce festival.

“Je pense que c’est là-aussi qu’on découvre véritablement les gens qui viennent travailler passionnément ou non pour la Playa, et qui sont autant intéressants à l’extérieur de la Playa que dans leur rôle sur le festival..”



“Je n’aime pas cette notion de ‘Default World’. Pour moi, y’a pas de monde par défaut c’est à dire que Burning Man c’est aussi réel que le monde par défaut.”

^{FLO} Qu’est-ce que tu en penses d’ailleurs des principes ? Est-ce qu’ils sont visibles ?

^{TIF} Les principes je trouve ça bien. Ils ne sont pas visibles mais je pense qu’il faut les avoir intégrés pour participer au DPW, ça me semble logique ; ce n’est pas DPW qui doit apprendre les principes aux gens, c’est plus l’expérience des Burners qui t’apportera le fait de pouvoir travailler avec DPW. Je dirais que tu ne viens pas à DPW si t’as pas capté l’esprit du Burning Man. Pour moi DPW c’est le noyau dur, c’est le volontariat le plus concret dans l’évènement : il faut monter la ville, en prendre soin, la démonter, d’être là très longtemps, d’être là pour ce festival. C’est pour ça qu’il y a beaucoup de gens qui n’ont pas de vie de famille qui viennent pour monter leur ville qui viennent chaque année, qui créent leur ville, qui créent une vie de quartier. Je trouve ça fabuleux mais ça être aussi vicieux via à vis de la connexion avec le monde réel entre guillemet. C’est

ce que je disais tout à l’heure, pour moi il n’y a pas de dissociation, ça je n’aime pas : cette notion de « Default World ». Pour moi, y’a pas de monde par défaut c’est à dire que Burning Man c’est aussi réel que le monde par défaut et c’est ça, Burning Man ce n’est pas une zone à part ; pour moi tu pourrais tout à fait être comme à Burning Man dans la vie de tous les jours, tout en respectant les autres, les lois, le pays dans lequel tu es. C’est ça, que ça ne soit pas une zone à part mais une zone qui te permette un certain pacte, un certain retour sur toi-même pour réussir à créer ou à interpréter différemment le monde dans lequel tu es.

^{FLO} Je pense que lorsque tu fais DPW, il y a beaucoup moins de différence entre l’évènement et le default world ; parce que je pense que justement tu es dans une routine quotidienne.

^{TIF} Moi c’est ce que j’avais entendu dire c’est que justement quand tu travailles et que t’as l’impression d’être dans un default world c’est que ton boulot est chiant tu vois ? donc c’est ça, tu vas au Burning Man pour décompresser, pour faire la fête et donc tu as besoin de ça pour revenir à une sorte de normalité finalement. Mais après c’est notre point de vue de voyageurs, aussi d’Européens ; parce qu’on a un background assez particulier aussi.

^{FLO} Qu’est-ce que tu penses du fait que les gens parlent beaucoup de l’inconfort et de la confrontation absolument dévastatrice qu’est la rencontre avec les éléments naturels ici et l’impact sur la santé, la peau, etc. ?

^{TIF} Moi je dirais que c’est faux parce que je trouve que les gens apportent trop de confort à Burning Man. C’est à dire qu’ils viennent en RV avec des camions blindés pleins de produits ; les gens qui viennent à



Tif and me (Flo) at the First Camp Party. Photo credit: John Curley, 2016. Published in the Burning Man Journal <https://journal.burningman.org/>



“Les principes je trouve ça bien. Ils ne sont pas visibles mais je pense qu’il faut les avoir intégrés pour participer au DPW.”

Burning Man, ils prennent plein de choses, ils devraient plutôt réfléchir à ce qu’ils ne devraient pas prendre pour aller à Burning Man. Et je pense qu’on perd un peu de cette notion survivaliste, self-reliant, en apportant tout le confort dans un endroit inconfortable. Si tu vas dans le désert c’est que tu vas te confronter aux éléments, confronter ton physique aux éléments, confronter ton esprit aux éléments et non pas toujours avoir des sanitisers, des lingettes pour bébé, une douche tous les jours, du vinaigre... Après sinon, expérience personnelle de ça ; je ne vois pas forcément l’intérêt de rapporter la bouffe que tu manges tous les jours : hotdogs, pizzas et tout ce confort ... C’est un festival qui se veut hippie ou qui se veut un peu au-delà du reste.

^{FLO} Quelle est ta perception de la culture DPW pour l’instant ? Parce que je suppose que tu as pu le percevoir qu’il y a quand même une grande distinction entre ce que les gens appellent ici les Burners ou alors les participants et les DPW ? il y a quand même une culture très spécifique à DPW qui se distingue de celle des DPW, est ce que tu as ressenti cette distinction et si oui est ce que tu peux décrire un petit peu la culture de ces gens ?

^{TIF} On en revient un peu à ce que tu disais, cette histoire d’intimidation, de communauté assez fermée, a priori à premier abord tu as l’impression que ce sont un peu des durs à cuire ou des gens qui sont dans le désert tout le temps, qui travaillent tout le temps, qui font ça pour aller

en mode Mad Max, en mode bad ass : ces expressions qui reviennent souvent. Mais finalement je trouve ça assez hétérogènes, il y a plusieurs nationalités, y’a des couples, y’a des personnes âgées, y’a des jeunes, y’a des internationaux, il y a un peu de tout...

Je pense que tout le monde vient chercher des choses différentes et ça je pense que c’est nouveau justement, dans la culture DPW parce qu’on voit quand même le noyau dur qui se veut un peu anarchisant, un peu « je fais n’importe quoi, je fous le bordel dans le désert avec du feu » ; c’est ce qui me plaît aussi mais c’est un peu une anarchie du non-sens. Ce n’est pas parce qu’on a besoin d’aller dans le désert, de rouler en truck tout le temps, de bouffer de la merde ... c’est l’anarchie du point de vue du



Tif and I (Flo) doing the lines sweep at Resto. Photo credit: Flore Muguet, 2016.

désert du Nevada. Je pense que tout le monde est différent mais qu'il y a quand même cette notion assez bordélique, un peu dure à cuire qui vient aussi du fait de travailler dans des conditions difficiles, d'avoir fait du bon travail dans un tel milieu, une telle culture et un tel événement.

^{FLO} Oui parce que ce qui se dit toujours ici c'est « oui on 'Work hard, Play hard' » et ils disent qu'ils travaillent sept heures, ils font la fête sept heures et ils dorment quatre heures... tu vois y'a un genre de timing.

^{TIF} Oui ça c'est l'expérience, c'est aussi la satisfaction de travailler, plus t'as d'expérience, plus t'as de satisfaction et plus tu fais la fête facilement par ce qu'en plus tu connais ton environnement. C'est pour ça que c'est bien d'arriver avant l'évènement aussi parce que tu connais ton environnement, t'es fière de l'avoir créé ... Il faut rester humble mais t'as toujours cette idée que t'as plus

d'emprise sur ton milieu que d'autres participants.

^{FLO} Tu as dû déjà ressenti cette espèce d'esprit de supériorité que l'on peut voir ?

^{TIF} Pour moi ce n'est pas un esprit de supériorité, c'est naturel, t'as beau être le plus sage de tous les Hommes, une fois que t'auras créé quelque chose et que tu l'offres aux autres, c'est à dire que tu captes les tenants et les aboutissants de ton projet ; donc t'es forcément plus à l'aise : ce n'est pas de la supériorité c'est être beaucoup plus à l'aise que les autres.

^{FLO} Et qu'est-ce que tu penses justement de cet extrême que l'on trouve ici entre la journée où les gens travaillent et la nuit où les gens font plutôt la fête, y'a un côté vraiment à la fois très mesuré et à la fois très démesuré.

^{TIF} C'est ce que j'adore, c'est ça c'est faire la teuf mais avoir des

“tu as l'impression que ce sont un peu des durs à cuire ou des gens qui sont dans le désert tout le temps, qui travaillent tout le temps, qui font ça pour aller en mode Mad Max, en mode bad ass : ces expressions qui reviennent souvent. Mais finalement je trouve ça assez hétérogènes, il y a plusieurs nationalités, y'a des couples, y'a des personnes âgées, y'a des jeunes, y'a des internationaux.”

responsabilités. Et donc là c'est encore un non-sens : quand tu fais la teuf tu as toujours envie de dormir ou de profiter ou de continuer ou de vivre que la nuit mais là non t'as une responsabilité et c'est ça, tu vas soit limiter la fête soit la faire avec des gens qui sont à l'aise et qui vont te pousser à faire d'autres shifts, ou te créer un nouveau fonctionnement de profiter du festival à travers ce volontariat et le fait de créer quelque chose à travers ce que t'adore faire donc la fête. Donc c'est encore un contraste, c'est paradoxal sur le fond mais quand tu arrives à le faire c'est fantastique.

^{FLO} Alors maintenant j'aurais des questions qui sont plus spécifiques à ton bagage universitaire qui est plutôt orienté vers l'agronomie et l'agriculture, donc est ce que tu as un certain point de vue sur ce qu'il se passe à Burning Man et sur l'organisation de la ville ? Est-ce que tu penses qu'il y aurait des améliorations et des choses qu'il faudrait éventuellement changer ?

^{TIF} Je pense que les choses à changer c'est que ça ne sert à rien de faire un événement avec un tel concept, de tels principes et une telle philosophie si c'est pour ramener toute la merde qu'on a dans la vie de tous les jours. Toute la merde, la mal bouffe américaine, tout le confort etc. Ça peut être une blague d'amener des coupes de champagne sur la « Playa » ça je le conçois mais après tout le monde veut du confort, ses yaourts, sa tente et ses bla-bla-bla. Et on perd un peu cet esprit communautaire à travers un renfermement sur les camps je trouve. Et c'est ce que j'ai beaucoup plus apprécié à Nowhere c'est qu'il y avait plus un sentiment de communauté et ça a une transmission de philosophie plus hippie. [...]

^{FLO} Et donc tu as ressenti que le sentiment communautaire était plus fort à Nowhere qu'à Burning Man ?

^{TIF} Oui parce que c'est beaucoup plus facilement gérable à Nowhere. Au Burning Man c'est dur de se repérer la première année, par exemple c'est dur de savoir les départements, c'est dur de savoir comment ça fonctionne ; se repérer parmi DPW, les camps de volontariat, qu'est-ce que c'est que les rites, qu'est-ce que c'est que tous les camps qu'il y a autour, comment ça marche, comment ils font marcher ça, il faut vraiment rentrer dans la culture et vouloir entrer dans la culture. Parce que Nowhere c'est assez intuitif, t'as un camp central. Après aussi c'est la beauté de Burning Man le fait de se perdre dans cette immensité, dans cette complexité de la ville.

C'est ça, mais ça va aussi au-delà de l'événementiel Burning Man parce qu'il y a énormément d'employés, il y a beaucoup de gens qui sont payés pour faire ça et qui en font leur salaire. Ça impose des ressources humaines et une hiérarchisation très particulière pour gérer tout le monde, pour gérer les équipes, que les équipes gèrent leurs volontaires, gérer chacun, gérer le matériel, gérer le planning. Donc tout ça, ça impose un travail annuel et une gestion financière et économique importante ; ce que tu n'as pas à Nowhere qui est uniquement volontaire pour le moment, ils ont juste une employée à court terme quelques heures par semaine. Donc c'est ça, les événements ne sont pas à la même échelle mais depuis 30 ans il me semble que Burning Man a rodé la machine, et de sa manière à elle. J'aimerais bien que les autres événements Burn trouvent leur manière à eux aussi de s'organiser, sans prendre l'exemple sur Burning Man.

“une fois que t'auras créé quelque chose et que tu l'offres aux autres, c'est à dire que tu captes les tenants et les aboutissants de ton projet ; donc t'es forcément plus à l'aise : ce n'est pas de la supériorité [...]”

^{FLO} Revenons à ton regard finalement de spécialiste en agronomie, est ce que tu veux bien me parler de ça ? Moi je ne suis pas spécialiste en agronomie donc je ne sais pas quel pourrait être ton regard, tes propositions d'amélioration que tu pourrais indiquer [en parlant du Burning Man ou du DPW].

^{TIF} Je pense que ça n'a rien à voir l'agriculture avec le Burning Man, c'est à dire que ce n'est pas la bouffe leur première réflexion de fond. Ce n'est pas écologique, il y a beau avoir Earth Guardian, c'est surtout sur le « Leave No Trace », ce n'est pas vraiment sur le « Leave No Trace » de la planète. [...]

^{FLO} Donc, toi, ton idée ça serait de passer des contrats avec des fermes organiques par exemple ?

TIF Oui c'est ça, même si elles ne sont pas organic dans un premier temps ce n'est pas grave mais en général c'est organic parce que quand tu fais une démarche comme ça tu cherches quelque chose de qualité.

FLO Ça serait déjà mieux que de passer par Spectrum et Sysco.

TIF Après ça coûterait plus cher, mais il faudrait quand même ces sociétés là pour transformer des légumes parce que le problème d'avoir des légumes aussi c'est la transformation pour la cuisiner donc ça demanderait plus de temps et plus de connaissances. Mais je pense que si tu revois ton alimentation, en général tu revois aussi ton mode de vie donc si tu penses différemment la nourriture du DPW qui justement et ce noyau dur du Burning Man, tu vas imposer une toute nouvelle vision du festival aux participants. Si tu arrives à l'imposer à DPW, ça va s'infuser dans tous le festival. Et je pense que DPW n'a pas envie de ça parce que justement on en revient

au terme de bad ass etc...quand tu décides de faire un peu de manière trop écologiste. Ça c'est typiquement Français parce qu'aux Etats-Unis ils n'ont pas encore cette vision de la nourriture, ça existe mais que dans de petites communautés mais ça reste cantonné à certaines régions. [...]

Après c'est politique aussi c'est à dire que l'agriculture aux Etats-Unis c'est de l'ultralibéralisme, ils créent de la nourriture dans des énormes champs qui ont toutes les usines de traitement, le traitement de la nourriture et remettre ça en question c'est remettre en question la formation des États-Unis, là où on a voulu mettre les grandes chaînes de production. Les marchés producteurs, la nourriture locale c'est dans les régions qui ne sont pas spécialisées. Dans le Nevada c'est désertique, il n'y a rien aux alentours, c'est l'esprit des casinos, de l'hôtellerie et du mariage donc l'agriculture...

“Sur le «Leave No Trace», ce n'est pas vraiment sur le «Leave No Trace» de la planète.”

On pourrait continuer la discussion plus tard il y a pleins d'autres sujets à discuter, je pourrais y réfléchir mais par exemple le prix du Burning Man, la vision que les gens ont de l'extérieur, ce que signifie Burning Man pour beaucoup de gens, ce que viennent chercher les jeunes générations ici ... Est-ce que c'est vraiment personnel, est ce qu'on vient là pour s'afficher, est ce qu'on vient là pour dire qu'on est venu là ; il y a toute une critique aussi sur la bucket list (c'est les listes que tu dois faire avant de mourir) ... Donc est ce que ça c'est ou c'est mauvais, est ce que tu perds l'esprit communautaire, est ce que c'est bien aussi de le faire une fois pour avoir un impact suffisant pour avoir un impact sur la vie de tous les jours ... après ça comment aborder Burning Man, est ce que t'es obligé d'être déguisé, est ce que t'es obligé de tout prendre au pied de la lettre ou au second degré ou dans l'humour, dans la critique ou pleins de choses comme ça.



Tif in front of the Lighthouse Project. Photo credit: Tif himself, 2016.

FLO Tout à fait, par exemple quelqu'un qui du Trash Department me parlait de ça et disait que par rapport au tri et « Leave No Trace », c'est difficile à déterminer si les gens agissent par conviction personnelle ou si c'est un effet de pression du groupe qui influe les gens à agir sous cette pression-là.

TIF Je pense que qu'il y a des gens qui sont formés à ça et que ça crée un effet de groupe justement. Mais ce qui joue au Burning Man c'est le dust, du fait du vent de la poussière et du milieu dans lequel tu es. Un festival Trance, t'as pas besoin de ranger directement parce que ça ne va pas être emporté par le vent tu peux mettre ça au pied des baffles et jeter ta bière par terre au pire tu la ramasseras à la fin. Tu sais qu'il va y avoir une coupure de son et que les gens y vont ramasser, qu'il y aura une équipe. Tandis que là c'est un cadre immense, il y a du vent, tout peut s'envoler dans la même minute donc s'il y a un truc par terre il faut

que tu ramasses. Je pense que c'est un des premiers principes qui peut aller dans ta vie de tous les jours ; ramasser, réfléchir à ta consommation sur tout ce que tu vas produire et où tu vas mettre tes déchets.

FLO Tu parlais tu prix du Burning Man ?

TIF Le prix, personnellement ça ne me paraît pas cher pour ce que c'est, mais pour certaines personnes ... Moi ça ne me paraît pas cher parce que je sais voyager à l'arrache, je sais aller vers les gens, demander quand je suis dans le besoin. Mais comme je te disais, ce n'est pas forcément le prix du ticket, c'est qu'on a peur de devoir prendre pleins de choses (louer une voiture...). Il y a différentes manières de l'aborder, mais c'est vrai que ça peut revenir assez cher. Et beaucoup de jeunes me disent que c'est trop cher mais je leur dis « lance le projet et tu verras que ça te coulera aussi cher qu'un été au Portugal. ». Il y

avait le fait aussi de à qui ça peut convenir le Burning Man, est ce que c'est vraiment une recherche personnelle ou est-ce que c'est plutôt pour s'afficher par rapport aux autres ? Personnellement je l'ai plus vécu dans la continuité de mon chemin de vie où de mon voyage. Mais parfois on voit par exemple sur Facebook juste des gens qui sont là pour se prendre en photo au Burning Man. [...]

FLO Oui c'est ça, finalement la semaine des participants n'est qu'une parenthèse dans l'expérience.

TIF C'est ça mais c'est en même temps l'apogée. Donc c'est vraiment encore plus intense pour moi. Ce n'est pas une parenthèse mais plutôt une apogée. Tu travailles avant, tu arrives, les choses brûlent et tu es presque content que ça soit terminé à la fin.



Tif at Burning Man. Photo credit: Flore Muguet, 2017.